L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Bureaux 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI MATIN, 25 JANVIER.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XIII.

OU RATON TAQUINE BERTRAND.

(Suite.)

La Cigale tira un brule-gueule de sa poche, le bourra, l'alluma, le vissa entre ses dents et se mit à le fumer en silence.

Au bout de quelques instans, Mouchette, que cela ennuyait de ne pas se sentir, et pour qui comme c'était vive, dit au géant :

— T'as plus rien à me demander ?

— Non, plus rien, répondit l'autre entre deux bouffées de fumée qui le firent disparaître momentanément.

— Alors je vas m'étendre sur mon lit de sangle. Tu attendras ici mère tout seul.

Et il se dirigea vers l'autre pièce.

La Cigale fit un geste de désappointement, qui ne fut pas aperçu par le petit ; puis, prenant son courage à deux mains, et affectant l'attitude la plus indifférente.

— Tu t'es amusé hier, moune ? lui dit-il.

— Comme tous les jours.

— Qu'que t'as fait ?

— Des bêtises.

— Et après ?

— Je me suis promené depuis la Malteline jusqu'à la Bastille et vice Versailles.

— Tu parles bien, toi. Alors, tu te promènes le jour ?

— Comme un omnibus complet.

— Mais la nuit ?

— Ah ! la nuit..... fit le gamin en se grattant l'occiput..... la nuit, voilà, je..... je dors.

— Tu me blagues. Tu n'as pas dormi cette nuit, je le sais.

— Qu'est-ce vous voulez ?

— A tes yeux, oui.

— Alors, j'avoue.

— Quoi ?

— Dame ! tu sais, ma vieille, la nuit, il ne fait pas très clair.

— Je ne vois pas.

— Je sorte que je me suis perdu de vue moi-même.

— Ah !

— Et que je n'ai pas pu me retrouver avant ce matin, répondit le gamin d'un air goguenard.

— Tu as donc la vue bien mauvaise, à c't'heure ?

— Une infamie. Je n'peux pas tant seulement enivre mon nez dans ses circonvolutions.

— Du diable. Mouchette ne répondit pas. Il réfléchissait.

La Cigale attendit quelques secondes, et le prenant par le bras :

— Tu m'entends ? Faut me répondre.

— Ah ça, mon jolie Cigale, fit le gamin sortant de son mutisme, qui est-ce qui te renseigne si bien, toi ?

— Personne. Je m'intéresse à mes amis et camarades, et comme tu en es un, il me semble tout naturel de m'intéresser à ton sort.

— Alors, qu'a plus à m'occuper de moi-même, ricana Mouchette, tu veilleur sur moi depuis le matin jusqu'au soir.

— Quand ça se trouve.

— Et depuis le soir jusqu'au matin ?

— Quand c'est nécessaire.

— Merci. Quelle bonne balançoire !

— Tu dois avoir mon amitié pour toi, petit ?

— Je me dis aussi..... Mais seulement, de même que je flaire pour flaner, tu, ma vieille.....

— Il s'arrête.

— Mot, va donc !

— Tu n'est pour autre chose. Voilà tout.

— Où est le mal ?

— Je ne suis pas sorcier, sans doute.

— Voyons, poulot, soit franc, d'autant plus que tu ne peux à cacher ce que tu as fait cette nuit.

— Qui est-ce qui se cache ? Je ne mets pas de faux jeu, moi, mais je n'aime pas raconter mes affaires.....

— Tu te vanter de tes belles actions.....

— Zim ! bouni ! zim la la ! zim ! bouni ! fit Mouchette en imitant l'orchestre d'une troupe de saltimbanques.

— Il n'est pas moins vrai que tu as sauvé ta fourure, sur les deux heures du matin.....

— Oh ! un homme..... la moitié d'un homme.....

— Nous étions deux à le repêcher. Et puis, qui vous a appris ça ?

— Toi, mon gamin.

— Elle est sûre rape, celle-là !

— Tu l'as raconté tout à l'heure à ce serin de Coquillard !

— Tiens ! écoutez-moi aussi aux portes ?

— C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour bien entendre, et puis je suis entré pour ne pas en entendre davantage.

— Oui, fit l'enfant, d'autant plus que je ne voulais plus rien dire de tout.

— Il y a un peu de vrai..... fit la Cigale en riant sous cape.

— Monsieur la Cigale, madame la Cigale, mademoiselle la Cigale, répondit Mouchette en gonflant ses unisjeres pour et en prenant des inflexions de voix les plus variées et les plus comiques, il me paraît que votre honorable famille fait un drôle de métier.

— On est débardeur à Bercy, oui.

— Hum ! un mes fais l'effet de débarder de dix-sept de marchandises, mon petit père.

— Quand ça se rencontre, tout de même. Et c'est un homme cossu que t'as retiré du bouillon ! dit la Cigale, rompant les chiens.

— Il en avait l'escolure.

— Et si mort ?

— Je ne crois pas.

— A lui l'esprit de le sauver ?

— Je n'sais rien.

— S'a nom, son adresse, les connais tu ?

— Ni vu ni connu, je t'embrouille.

— Cependant, on l'a transporté quelque part.

— Il y a des chances, à moins qu'on ne l'ait replongé dans la rivière.

— Alors, tu ne veux rien me dire ?

— Vla une heure que nous causons.

— Tu n'es pas gentil.

— Vla la première fois que j'entends ça. Ça l'intéresse donc un peu, beaucoup, passionément cette noyade ?

— Coqui, coqua !

— Tu connais mon noyé ?

— Non, mais je voudrais le connaître.

— Pourquoi faire ?

— Pour le connaître. Si jamais t'es dans l'embarras, si c'est un homme bien posé, je lui demanderai sa protection pour toi.

— Tas un vrai sain, toi, fit le gamin, en ayant l'air d'essuyer une larme.

— Le colosse en avait les lèvres. Il comprit qu'il faisait fausse route, et qu'en continuant de la sorte, Mouchette, fin et rusé, ne se laisserait pas aller à la moindre confidence.

— Faudra faire preuve d'une demi-franchise.

— Une personne..... que je n'ai pas besoin de nommer.

— Pardine !

— Mais il chargé de prendre des renseignements à ce sujet. Comprends-tu ?

— Je comprends que tu voulais m'exterpiner hazards de mes jolies narines, mon bonhomme.

— Suis-je ton ami ? Es-tu le mien ?

— Il y a quelque amis qu'on ne fait des camarades. Il y a des camarades que vous bousent. Tu me prends donc pour un imbécile ?

— Non franc, on t'a recommandé la discrétion la plus profonde !

— Suis franc aussi toi, la Cigale.

— Je ne mens jamais.

— Dis moi le nom de ton curieux et je te le dirai le nom et l'adresse de mon noyé.

— Tu la sais donc ?

— Je la trouverai.

— Mon petit Mouchoute, dit le géant d'un ton caressant.

— Mon vieux Gagale, répondit le voyou d'une voix pleine de chatteries et de traflanflemenis.

— Tu t'aqui payé pour te taire !

— Tu t'en paye pour me questionner !

— Ah ! t'es vicieux pour ton âge.

— Les bien innocent pour le tien.

— Enfin..... voyons..... il n'y a pas moyen de s'entendre..... Ou t'a donc recommandé le silence pour prélire de la vie ?

— Jamais à personne. Si on m'avait menacé, il y a plus d'une heure que t'en saurais autant que moi.

— On t'a donc supplié ?

— Ah ! oui, à la fin..... Personne ne m'a rien recommandé, personne ne s'est mis à mes genoux, une fois ma récompense touchée, on m'a traité comme un caillou, ce qui m'a lumé.

— Et.....

— Mouchette, qu'a m'a fait les suivre sans qu'ils se doutent le moins du monde que je les suivais.

— Ah ! ils les suivis ! tu vois.

— Pardine, puisque je te le dis..... Mais c'est tout ce que je peux dire.

— Alors, il faut en prendre son parti..... fit la Cigale, qui soupira, tout en pensant à part lui : — Petit malin, je te ferai parler avant longtemps, pardine.

— La semaine est levée, hein ! mon président ?

— Il le faut bien, j'entends la Pacline.

— Oui, fit Mouchette en se précipitant, c'est ce qui se cave le cou dans l'escaut ? Puis, s'arrêtant sur le seuil..... T'as quelque chose à m'ordonner ?

— Absolument ce que ta fait répondit la Cigale en refusée de l'épatscher dans le sein du gamin, je n'ai pas besoin de te raconter mes affaires.

— Faudra ! la Cigale qui fait son nez !

— Je ne fais pas mon nez. Tmie je suis vexé, je suis atter bonhomie.

— Et moi donc !

— Si, si, la preuve que je ne t'en veux pas, je vas te donner.....

— Quoi ? fit le gamin, qui tendit la main.

— Un bon conseil.

— Ah ! répondit Mouchette, qui retira sa main, je tiens de cette marchandise là aussi. Rien n'est pas cher.

— Mais toi de Coquillard, c'est une mauvaise pratique.

— Ce n'est pas lui qui me fera donner mon vrai nom, et ce n'est pas à moi qu'il doit en rouler le pilon.

— Qu'il ne le crains pas, qu'il ne l'a refusé le colosse en étant sorti de ses triquilles.

— Mon nom plus, dit Mouchette. Merci tout de même, mon Cigale, t'es un bon zigue et je te pourrais être à l'occasion.

— Vla maman Pacline, fit la Cigale ; plus un mot à dessous.

La porte s'ouvrit.

— Pacline entra.

XIV

LA RÉVEILLEUSE.

Marie-Etiennette Brinard, fille de feu Antoine Brinard, ex-sergent sous grenadiers de la garde impériale, et de Jacqueline Malassis, son épouse légitime, mariée en 1815, et veuve depuis sept ans, passé pour une des plus jolies filles du carreau des Halles.

Marie-Antoine jeune à un homme qu'elle adorait et dont elle était adorée, elle resta veuve et mère d'une petite fille, après trois ans de mélange et de bonheur.

Son mari, Pierre Paclin, exerçait le dangereux état de couvreur.

Un jour qu'il remplissait sa terrible tâche, avec l'insouciance ordinaire aux ouvriers de sa classe, le rire aux lèvres et le souvenir de sa femme ou de sa fille dans la tête, un tuyau se défonça sous ses pieds.

Il tomba du haut d'un toit et se tua raide.

Une heure après, on rapportait à la pauvre femme le corps de son mari, sanglant, mutilé, inanimé.

Marie-Etiennette manqua devenir folle de douleur.

Sa douleur ne trouva pas de larmes.

Elle avait à peine vingt ans ; un instant, l'idée du suicide lui traversa le cerveau, mais un cri de sa fille la rappela à la raison.

Elle était mère : elle vécut.

Seulement, la veuve Pacline,—on l'appelait ainsi aux Halles, — renonçant, à partir de ce jour, à tous les plaisirs, à toutes les distractions de son âge, ne s'occupa plus que de son enfant, le seul but utile de sa vie solitaire.

Toutes ses affections s'étaient reportées sur la tête chérie de sa petite Marguerite.

Aussi bien était-il impossible de rien voir de plus sédulisant que cette enfant là.

Agée de douze ans, ce chérubin blond et rose, aux grands yeux bleus reflétant l'azur du ciel, avait déjà un air grave et plein de rêverie qui faisait dire à mesdames les marnichères :

— La pauvre comme un malheur et celui de sa pauvre mère.

Puis, de temps à autre, tout en faisant sauter entre leurs bras robustes la frêle et mignonne créature, qui semblait regretter ses ailes d'ange, elles ajoutaient :

— Cette enfant là est trop *rouple*. Elle ne fera pas de vieux ans. Et c'est bien dommage ! Qu'est ce qu'on fera de la mère, si la fille vient à s'en aller !

Mais, malgré les mauvais pronostics, Marguerite grandissait.

Elle commençait à bégayer quelques mots.

Son doux gazouillement, ses rires cristallins remplissaient de joie et de soleil la pauvre mansarde que Marie Etiennette Paclin occupait avec elle.

Il était chose touchante que le spectacle de cette jeune femme, vieillie par du désespoir prématuré, et renaissant à la vie, à la lumière, à l'espérance, grâce à l'être qu'elle avait enfanté.

La Pacline couvrait Marguerite de baisers ; elle lui parlait comme si celui-ci eût pu la comprendre, elle en faisait sa confidente intime, et lui racontait tout ce qu'elle avait dans le cœur de souvenirs et de regrets.

Marguerite lui répondait en lui passant ses petits bras autour du cou, et s'endormait le plus souvent sur son sein, bercée doucement par une de ces chansons enfantines que les mères chantent si bien.

Attitude et naïve crédulité que Dieu met dans l'âme de toutes les femmes !

La Pacline, si cruellement éprouvée par son propre compte, ne voyait rien que d'heureux dans l'avenir de sa fille.

Elle bâtissait déjà sur cette tête, si jeune et si chère, les plus fastueux châteaux en Espagne, et toutes ses douces et délicieuses et heureuses de chaque jour, la vie tout en rose, dès que ses regards attendris tombaient sur le frais visage de son ange blond.

Ce fut le plus heureux temps de la jeune mère.

Elle était presque parvenue à croire que son mari n'avait pas emporté avec lui toute sa part de bonheur en dormant du sommeil.

Tout en restant fidèle à son souvenir, elle se surprenait par moments à ne pas trop regretter lui.

Le lutin de sa mansarde, la joie de son modeste foyer, venait d'atteindre sa cinquième année.

Marguerite devenait un petit personnage.

Elle aidait sa mère dans ses marchés, et, sur un fol, plus d'un l'appelait déjà : *Mademoiselle Marguerite*, langage de politesse.

Tout le monde en raffolait, tant elle était gentille.

Les affaires marchaient bien.

Tout donnait à croire que la mère et la fille se retireraient un jour du commerce avec une aisance honnêtement gagnée.

Mais hélas ! rien n'est vrai et sûr que le malheur.

Et depuis Polycrate, le tyran de Samos, qui ne put conjurer sa mauvaise fortune en jetant son anneau à la mer, jusqu'au pierrot de la foire Saint-Laurent, qui n'avait pas trouvé d'autre moyen d'échapper à la mort que de se pendre, la vie a toujours été une longue suite d'ennuis et de misères.

Contre sons les plaisirs !

Rares les bonheurs !

La Pacline n'avait pas de bague à jeter dans la Seine ; elle ne craignait pas la mort, elle ne tremblait que dans la personne de sa fille chérie.

Ce fut dans sa fille que son mauvais ange la frappa.

(*A continuer.*)

NOUVELLE ORLEANS ET ST-NAZAIRE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.
Passage dans une cabine ler pont avant et arrière 26 pour arriver de la Nlle-Orléans Saint Nazaire $120 entre Passage dans une cabine 2e pont avant..... 100
Passage d'entrepont..... 80
Les enfans au dessous de trois ans gratis.
Les enfans de 3 à 5 paient quart de place.
Les enfans de 5 à 12 paient demi-place.
Au-dessus place entière.
Les domestiques des passagers paieront les prix fixés sur le tarif pour les passagers principaux.
On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre à des conditions exceptionnelles, avec une diminution de $25 sur ce prix de la double traversée, il leur sera délivré gratuitement un voyage de retour dans l'espace de six mois, partir du jour de son premier embarquement; ces billets ne pourront être vendus et successivement transférés que dans l'intérieur du royaume de France et des ports de la Manche.
Les accoucher des passagers de chambre seront sans de maîtresse.
Une cabine à deux couchettes retenue pour l'usage exclusif du passager sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour se rendre à Saint-Nazaire, où il se correspondra avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique, faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage et fret, s'adresser à
VICTOR PERRILLIAT, agent,
19janv—lan[illegible] 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service de Paquebots-Poste de la Compagnie générale transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne le Lafayette, le Washington, le Pereire, le Ville-de-Paris, Duchesne..Samedi 25 janv. ST-LAURENT, " Bourdet..Samedi 8 fév. EUROPE, " Rocadeau..Samedi 22 fév. " Lemarié..Samedi 7 mars
PRIX DU PASSAGE (comprie le vin), payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE
Première cabine, $160 ; Seconde cabine, $80.
POUR PARIS.
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord.
Première cabine, $185 ; Seconde cabine, $85.
Les bagages seront enregistrés pour Paris.
Soins médicaux compris.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent sont informés qu'ils ont intérêt, en prenant les steamers de cette ligne, éviter les risques inutiles de voyage par chemin de fer anglais et de traverser de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Av[illegible] F. PERRILLIAT, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente commodagemts.
Passage de première classe, en or :
New York à Liverpool, $80 ; Aller et retour, $175.
New York à Londres, $115 Aller et retour, $185.
New York à Paris, $150 Aller et retour, $300.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & MCKEEVER,
9 mars—1an Rue Gravier, No 106.

Hambourg et la Nouvelle-Orléans.
Compagnie de Paquebots Hambourg-Américains
Steamers entre Hamburg, la Nlle-Orléans et New York, par la voie de Southampton.
Bavaria, 2400 tonneaux.....Capitaine J. Meier.
Allemania, 2400 tonneaux.....Capitaine Bardua.
Germania, 2400 tonneaux.....Capitaine E. Meier.
Hansa, 2400 tonneaux.....Capitaine Schumann.
Teutonia, 2400 tonneaux.....Capitaine Bardua.
Borussia, 2400 tonneaux.....Capitaine E. Meier.
Hamburg, 2400 tonneaux.....Capitaine Schumann.
Hermann, 2400 tonneaux.....Capitaine Schumann.
Hammonia, 2000 tonneaux.....Capitaine H. Ebers.
Teutonia, 2000 tonneaux.....Capitaine H. Ebers.
Helentia, 3000 tonneaux.....En voie de construction.
Jour de départ de la Ligne de la Nlle-Orléans
D. Hamburg. De Southampton. Nlle-Orléans
Bavaria.....1er oct. 4 oct. 15 nov.
Teutonia.....15 oct. 18 oct. 15 déc.
Les steamers qui suivent seront nommés plus tard.
Prix du passage (payables en or) :
De la Nlle-Orléans.....} Tres cabines $150.00
De Hamburg ou de Hanovre.....} Secondes $100.00
Entrepont, de la Nlle-Orléans à Hamburg.....$40.00
de Hamburg à la Nlle-Orléans.....45.00
Certificats de passage de Hamburg à la Nlle-Orléans.
Fret de Hamburg à la Nlle-Orléans—5 livres sterling.
Fret pour Hambourg.....
Les steamers de la ligne de New-York partent tous les samedis. Pour fret et cabines, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CO.
Agents généraux, rue Carondelet, No 63.
MAURY & CO., Agents de la ligne, rue de la Commune, No 181, Nlle Orléans.
C. S. RICHARD & BROTHER, Agents généraux pour les passagers, 6, Barclay street, New York.
29 sept—

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE DES STEAMERS suivans :
GEO. CROMWELL.....CORTES.
GEO. WASHINGTON.....GEN. MEADE.
GEN. GRANT.....SHERMAN.
Le steamer
GEN. GRANT,
Commandant W. Holmes,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le SAMEDI, 25 janvier, à 8 heures du matin.
Cette ligne se prend du Havre et donne des affrètements pour LIVERPOOL, BREMEN, LE HAVRE.
Pour frets ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41.

FONDERIE DE LEEDS
[ETABLIE EN 1825.]
Au coin des rues Delord et Futcher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Boutilleries, des Moulins à sucre, des Chaudières, des Machines à dvanger, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis d'Archimède, des Pompes, des Cloches et en général, tout ce qui est nécessaire à toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et tout ce qui appartient à la Machine.
LEEDS & Co.
Briques à feu, Pierres plattes, Ardoises.
AU No 16 de la rue d'Orléans et au poteau No 38 Troisième District, à vendre, en lots ou gré de gré.
HENRY ENOX & Co.
2 déc—1m Rue de la Commune, No 192
GRAINES DE JARDINAGE.
Graines de jardinage de Lassalle—Medoite de 1867—Il Hafnera mais tout ce qui concerne les graines de jardinage d'hiver et de printemps ; et la vente du Mais-Quarantain de D. Landreth à Son, à Philadelphie.
Un beau lot d'oignons.
Un choix de graines de fleurs.
Les marchands de la Nouvelle-Orléans peuvent se pourvoir chez lui de graines par douzaines, contenant en milliers de paquets.
H. HAFNER, Rue St-Charles, No 105,
2déc—3m En face de Théâtre St-Charles.
JAYME MAGI,
IMPORTATEUR DE CIGARES DE LA HAVANE
72.....Rue de la Commune.....72.
Vente de CIGARES DE LA HAVANE
Si l'on examine bien ce grand stock de Cigares, on verra qu'il est le meilleur sous tous les rapports. A vendre par l'importateur au plus bas prix du marché.
20 nov—3m

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE DES STEAMERS suivans :
GEO. CROMWELL.....CORTES.
GEO. WASHINGTON.....GEN. MEADE.
GEN. GRANT.....SHERMAN.
Le steamer
GEN. GRANT,
Commandant W. Holmes,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le SAMEDI, 25 janvier, à 8 heures du matin.
Cette ligne se prend du Havre et donne des affrètements pour LIVERPOOL, BREMEN, LE HAVRE.
Pour frets ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41.

FONDERIE DE LEEDS
[ETABLIE EN 1825.]
Au coin des rues Delord et Futcher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières, des Machines à dvanger, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis d'Archimède, des Pompes, des Cloches et en général, tout ce qui est nécessaire à toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et tout ce qui appartient à la Machine.
LEEDS & Co.
Briques à feu, Pierres plattes, Ardoises.
AU No 16 de la rue d'Orléans et au poteau No 38 Troisième District, à vendre, en lots ou gré de gré.
HENRY ENOX & Co.
2 déc—1m Rue de la Commune, No 192
GRAINES DE JARDINAGE.
Graines de jardinage de Lassalle—Medoite de 1867—Il Hafnera mais tout ce qui concerne les graines de jardinage d'hiver et de printemps ; et la vente du Mais-Quarantain de D. Landreth à Son, à Philadelphie.
Un beau lot d'oignons.
Un choix de graines de fleurs.
Les marchands de la Nouvelle-Orléans peuvent se pourvoir chez lui de graines par douzaines, contenant en milliers de paquets.
H. HAFNER, Rue St-Charles, No 105,
2déc—3m En face de Théâtre St-Charles.
JAYME MAGI,
IMPORTATEUR DE CIGARES DE LA HAVANE
72.....Rue de la Commune.....72.
Vente de CIGARES DE LA HAVANE
Si l'on examine bien ce grand stock de Cigares, on verra qu'il est le meilleur sous tous les rapports. A vendre par l'importateur au plus bas prix du marché.
20 nov—3m

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.
PAUL ALRATZA et EDOUARD CALABRESI.....} Directeurs.
Samedi, 25 Janvier 1868.
Grand succès Parisien, consacré par plus de 400 représentations
Première Représentation de
LA BELLE HELENE,
Opéra Bouffe en 3 actes, et à grand spectacle, musique d'Offenbach.
Mlle LAMELLE représente le rôle d'Hélène.
COSTUMES NOUVEAUX.
On commence à 7½ heures précises.
SAMEDI, 25 JANVIER,
A 11½ du soir,
Premier Bal Masqué.
L'ouverture du Bal aura lieu par le Quadrille de la Belle Hélène—Danse en costumes par les artistes de l'Opéra.—Prix d'entrée pour le Bal $3,50.
Dimanche, 26
LA FAVORITE,
Grand Opéra en 4 actes, de Donizetti.

Théâtre de l'Opéra.
BALS MASQUÉS,
A l'Instar de Paris.
SAMEDI, 25 janvier, samedi 1er février, samedi 8 février et samedi 15 février.
Prix de la souscription aux quatre bals, avec droit d'entrée au bal du mardi gras, $15.00, payables en retirant les billets.
Prix d'entrée à chaque bal $3.00
Chaque cavalier a le droit d'amener une ou plusieurs dames.
Les loges grillées seront louées à raison de quatre places à la loge, et les autres à raison de six places, indépendamment du prix d'entrée.
Les bals commencent à neuf heures et demie. L'orchestre sera dirigé par MM. Isaï et Carlo Patti.
22 janv—1m

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Rue Saint-Charles...Nlle-Orléans.
SPALDING & RIDWELL, Directeurs et Propriétaires.
MERCREDI, 22 JANVIER 1868,
Spectacle tous les soirs et le Samedi, à midi.
Quatre nouveaux artistes !
LES SŒURS CLINETOP.
BILLY EMERSON,
la favori de la Nouvelle-Orléans et qui est sans rival dans son genre.
DICK PARKER,
Joueur de banjo, qui revient d'Europe.
La Convention noire et jaune.
Grand spectacle, Samedi, à Midi.
22 janv

REOUVERTURE DU
Musée Crescent City.
DIX MILLE CURIOSITÉS.
Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.
Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.
C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.
RETOUR de la Ménagerie de la Nlle-Orléans, de AMES, après une tournée fructueuse dans le Nord-Ouest. La ménagerie se présente cette année plus : on remarque, parmi les nouveaux venus, l'éléphant saint BISMARCK, des tigres du Bengal, un ours du Pôle, &c.
On verra au Musée le professeur GREINER, l'habile souffleur de verre, qui tous les deux jours change par le souffle mouvement constamment ; Mlle ANNA ELEAR, la merveille sans bras qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pieds de pieds.
Des antiquités et des curiosités nouvelles arrivent constamment.
PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts.
14 nov

Salle de la Compagnie Allemande,
Au coin du Passage de la Bourse et de la rue Bienville.
CETTE grande et belle salle se loue pour bals, musiques, &c., avec ou sans les dépendances nécessaires. Pour plus de renseignements s'adresser à
FERDINAND MARKS.
12nov—3fps.—3m Bienville, Cour, No 47.

Bateau régulier du Bayou De Glaise.
Le WM BUTLER, capitaine G. Glaise, partira régulièrement le 25 de chaque mois de l'Aqueduc-Bridge, pour Simmsport, Jonathan, Evergreen, et tous les débarcadères du Bayou De Glaise et de la Rivière Atchafalaya.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au
2janv— J. F. GUYOT, agent,
No 1, rue St Louis

L'ESERVILE, paquebot semi-hebdomadaire, commandant Emile F. Gross, partira de la Nouvelle-Orléans pour Bayou-Sara,
les Lundis à 5 heures du soir,
et les Vendredis, à 10 heures du matin.
Il partira de Bayou-Sara les Mardis et les Samedis, à 5 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou au No 40 de Rue du Canal.
17 janv—1m

Paquebot régulier de la Nouvelle-Orléans, de la rue Toulouse, Départ les Mercredis, à 10 heures du matin, et les Samedis, à 5 heures du soir.—Pour Bons de navigation, Bagages, Ville-Bourbon, Pointe-Coupée, s'adresser sur le bord, au Capitaine Ch. Lacoste, ou au Capitaine Ch. Lacoste, ou au Capitaine Ch. Lacoste, ou